



Depuis juin, le styliste et ses équipes ont imaginé des robes en lien avec la fête, le thème de la soirée de l'élection. « Des couleurs plus peeps, une coupe courte devant, et toujours une allure de princesse. »

NICOLAS FAFIOTTE LE COUTURIER DE CES MISS



Miss France 2018 a été élue dans une robe qu'il a imaginée et conçue. Artisan de l'ombre pour qu'elle brille dans la lumière...

La marraine de Cendrillon a son alter ego masculin. Nous l'avons rencontré. Il s'appelle Nicolas Fafiotte, il est couturier, installé à deux pas de la place Bellecour, en plein cœur de Lyon. C'est lui qui, pour la dixième fois depuis 2005, sublime les cinq finalistes en lice pour décrocher le titre de Miss France. Lui qui imagine et réalise la robe de princesse que revêt la demoiselle au moment de son sacre.

Son histoire (on pourrait dire « son conte de fées ») est d'abord celle d'une amitié. Nicolas se souvient. C'était en 2001. Jeune créateur de vingt-sept ans, il rencontre Sylvie Tellier, alors Miss Lyon, dans une réception. Ils sympathisent. Quelques semaines se passent

quand la belle lui confie, un soir, paniquée, qu'elle n'a pas de robe pour se présenter, trois jours plus tard, devant le jury de présélection à l'élection de Miss France. Bon camarade et prêt à relever tous les défis, Nicolas lui coud sur mesure une robe baleinée jusqu'aux genoux, qui, pour l'anecdote, ne permettait pas de s'asseoir, petite erreur de débutant... La suite, on la connaît : la jeune femme est élue Miss France 2002. Et n'oublie jamais son ami couturier. « Elle a rendu sa couronne dans une robe de ma confection, a souvent fait appel à moi ensuite. En 2005, lorsque Sylvie a rejoint l'organisation, elle m'a à nouveau sollicité et m'a proposé, en plus, d'imaginer des robes pour les cinq finalistes... ». C'est ainsi que Nicolas intègre « la famille » Miss France.

Le challenge pour le designer et ses quatre petites mains consiste à créer des modèles sans connaître celles qui les enfileront. « Nous avons les mensurations des trente candidates,

mais il nous faut tout de même ruser ! », admet-il. Son secret ? Privilégier le tulle qui ne nécessite pas d'ourlet et peut se retailler facilement, et les bustiers lacés dans le dos, facile à ajuster. Lui qui ne travaille habituellement que le sur-mesure (robes de mariée, de cocktail et de soirée) a été appelé pour prendre, depuis cinq ans, les commandes du Etam Live Show. « Finalement – hors Fashion Week –, je suis impliqué dans les deux plus grands shows de mode de l'année... », avoue-t-il, sans prétention. Pour le petit gars d'Oyonnax, dans l'Ain, – qui rêvait devant les robes de scène de Dalida, inscrit à l'ESMOD de Lyon (école de stylisme) en dépit d'une résistance parentale (« ma mère, qui tenait une épicerie fine, et mon père, entraîneur de rugby, n'ont pas vu ma vocation d'un très bon œil au départ ») –, c'est une consécration. Le signe que les fées se sont penchées, aussi, sur sa machine à coudre... ♦

AMÉLIE DE MENOU